

# Le fil conducteur

Sergueï Konenkov <sup>[1]</sup>



*Sergueï Konenkov (à gauche) avec Lénine devant le mur du Kremlin et la toile recouvrant la plaque commémorative aux Héros d'Octobre. Place Rouge, Moscou, 7 novembre 1918. (<http://lenin-ulijanov.narod.ru/>)*

*Source : Ce que nous devons à Lénine, Éditions du Progrès, Moscou, 1967, pp. 319-329.*

J'ai rencontré Lénine à plusieurs reprises. Pour moi, ce fut chaque fois un événement inoubliable. Personne, à mon avis, n'a le droit de ne garder que pour soi la précieuse expérience que constitue pareil contact. Les pensées exprimées par Lénine, ses attitudes, ses actes, j'estime que nous, les vieux, nous sommes tenus de transmettre tout cela aux générations montantes.

Le 14 avril 1918 fut publié un décret signé par Lénine et concernant la suppression des monuments représentant le tsar ou ses serviteurs, ainsi que l'élaboration de projets de monuments à la révolution

[1] Konenkov, Serguéï Timoféïévitch (1874-1971), sculpteur soviétique. Né dans une famille paysanne, a étudié les beaux-arts à Moscou et à Saint-Petersbourg. A participé aux barricades de la Révolution de 1905 et a soutenu la Révolution d'Octobre 1917. En 1923, il voyage aux États-Unis pour une exposition et s'installe à New York jusqu'en 1945. Surnommé le « Rodin soviétique », il a réalisé des sculptures de Gorki, Einstein, Pouchkine, Tchékov, Tolstoï, Dostoïevsky, Tourgueniev, Maïakovsky, Tsiolkovsky, Sourkov, Jean-Sébastien Bach, etc.

socialiste en Russie. Cette loi répondait du grand plan de Lénine sur la propagande par les monuments : sculptures, obélisques, bas-reliefs, destinés à répandre les idées nouvelles. Dès la première année du pouvoir soviétique un intense travail fut effectué en vue de l'application de ce plan.

C'était en été 1918. J'étais alors président du syndicat des sculpteurs de Moscou et je travaillais à la Section des Beaux-Arts du Commissariat du peuple à l'Instruction publique. Je fus un jour convié à présenter un rapport sur les nouveaux monuments au cours d'une séance du Conseil des commissaires du peuple au Kremlin.

Lorsque j'arrivai, la séance avait déjà commencé. Je dus attendre quelques instants puis on me fit entrer dans une salle. Là, je vis Lénine pour la première fois. L'émotion qui s'empara de moi fut telle que j'eus beaucoup de peine à la maîtriser.

On m'invita à prendre place à une longue table. Lénine qui présidait me donna aussitôt la parole. Je me levai. Lénine se pencha en avant. Il m'écoutait très attentivement. Cela m'aida à me mettre au diapason de mes auditeurs, occupés de la solution concrète des problèmes qu'ils envisageaient.

Mon intervention fut courte. En terminant, je lus la liste des hommes illustres et des grands révolutionnaires à la mémoire desquels on avait l'intention d'élever des monuments. Lénine convia ensuite les présents à se prononcer. Le premier à le faire fut l'historien Mikhaïl Pokrovski <sup>[2]</sup>. La plupart des orateurs ajoutaient des noms à la liste des monuments projetés. On nomma Spartacus, Robespierre, Jaurès, Garibaldi <sup>[3]</sup>. Lénine et les commissaires du peuple approuvèrent presque tous les amendements proposés.

Après quoi Lénine me demanda quelles étaient, à mon avis, les mesures que l'on devait prendre pour se mettre à l'œuvre le plus vite possible. Je répondis que compte tenu de l'urgence des travaux, signalée par Lénine, on devait poser certains piédestaux et statues avant l'hiver. Les sculpteurs devaient présenter des projets en plâtre grandeur nature. D'autre part il fallait, selon moi, veiller tout particulièrement à la qualité des premiers projets puisqu'ils serviraient de modèle aux autres.

Lénine s'intéressa au prix approximatif de chaque monument. Huit mille roubles environ, répondis-je. Spécifiant que cette somme devait être accordée à chaque sculpteur indépendamment de sa renommée, Lénine demanda si l'attribution de ces sommes dans un délai de trois jours nous arrangerait.

– Tout à fait !

– Consignez-le dans le procès-verbal : un délai de trois jours, dit Lénine au secrétaire.

Il sourit, puis après avoir prononcé sa phrase habituelle « *La question est épuisée !* », il ajouta quelques mots aimables à mon adresse. Je m'inclinai et sortis.

En quittant le Kremlin, je me rendis directement à la Section des Beaux-Arts du Commissariat où

---

[2] Pokrovsky, Mikhaïl Nikolaïévitch (1868–1932), historien soviétique. D'abord démocrate-libéral puis bolchevique en 1905. Émigra en 1908 et rejoint le groupe dissident « Vpériod » de Lounatcharsky et Bodganov, en rupture avec Lénine. Retourne en Russie après Février 1917 et rejoint à nouveau le Parti bolchevique. Président du Soviet de Moscou (novembre 1917- mars 1918) et Président du Conseil des Commissaires du peuple de la région de Moscou en 1918. « Communiste de gauche » opposé au Traité de Brest-Litovsk. Commissaire du peuple adjoint à l'Instruction publique à partir de 1918, préside l'Académie communiste, la Société des historiens marxistes et l'Institut des Professeurs rouges (1921-1930). Véritable « pape » des sciences historiques soviétiques jusqu'à la réécriture ultra-nationaliste de l'histoire imposée par le stalinisme.

[3] Spartacus (+/-109 – 71 avant notre ère), gladiateur romain, chef des esclaves révoltés contre Rome en 73-71 avant notre ère, meurt les armes à la main. Robespierre, Maximilien (1758-1794), figure historique de la Révolution française, dirigeant de la gauche des Jacobins et chef du gouvernement (1793-1794). Destitué par un coup d'État contre-révolutionnaire le 9 Thermidor (27 juillet 1794) et décapité. Jaurès, Jean (1859-1914), professeur, député radical du Tarn (1885-1889), député socialiste d'Albi (1893-1898), dirigeant du Parti Socialiste. Réélu en 1902, puis 1910-1914. Fondateur du journal « l'Humanité ». Pacifiste, il s'oppose à la guerre et est assassiné en juillet 1914. Garibaldi, Giuseppe (1807-1882), révolutionnaire démocrate italien, se mit à la tête du mouvement pour la libération nationale et la réunification de l'Italie.

m'attendaient de nombreux sculpteurs. Je ne puis trouver maintenant des mots capables d'exprimer les sentiments que j'éprouvais après avoir vu Lénine, et je ne saurais dire à quel point je fus conquis par sa vivacité, son savoir-faire, par l'ordre rigoureux avec lesquels il avait conduit la séance et par sa voix si affable.

Je fus très impressionné par cette première rencontre avec Lénine. Et c'est plein d'une admiration sincère que je parlai alors longuement de Lénine à mes collègues.

Je rencontrai Lénine pour la deuxième fois lors de l'inauguration d'une plaque à la mémoire des héros morts au cours des combats pour le triomphe de la Révolution d'Octobre, le 7 novembre 1918, sur la Place Rouge, près du mur du Kremlin.

La Russie des Soviets fêtait le premier anniversaire de la révolution prolétarienne. Lénine avait proposé au Soviet de Moscou de marquer cette date historique en fixant sur le mur de la Tour du Sénat, au Kremlin, une plaque à la mémoire de ceux qui étaient morts pour la révolution. Le Soviet de la capitale organisa donc un concours pour le choix du meilleur projet.

C'était la première compétition de ce genre réalisée sous le pouvoir soviétique. Vainqueur au concours, je ne disposais que d'un très bref délai pour m'acquitter de ma tâche. Dans mon atelier, il me fallut travailler jour et nuit à la plaque qui mesurait 7 à 8 archines <sup>[4]</sup>, et qui devait être en harmonie avec le mur du Kremlin et l'architecture de la Place Rouge.

Ce projet, dont la réalisation, dans des conditions ordinaires, aurait exigé plusieurs années, nous réussîmes à l'exécuter en un délai record. Lénine qui avait été grièvement blessé <sup>[5]</sup> et entraînait maintenant en convalescence s'intéressa plusieurs fois à la marche de notre travail. Il chargea tout spécialement le camarade Vinogradov <sup>[6]</sup> de suivre de près la mise en place de la plaque mémoriale ainsi que d'autres monuments projetés et d'en informer le Conseil des commissaires du peuple.

Peintures, ciment blanc, plâtre, tout ce dont nous avons besoin nous manquait. Grâce à l'énergie de Vinogradov, nous pûmes cependant surmonter les nombreuses difficultés. La plaque comportait 49 carreaux dont chacun devait être fixé au mur du Kremlin par un boulon. Vers la fin des travaux, je ne quittai les lieux ni de jour ni de nuit. L'ouvrage enfin prêt fut recouvert d'un rideau rouge en attendant l'instant solennel de l'inauguration.

Le 7 novembre, dès le matin, les délégations des usines et des fabriques, des unités de l'armée commencèrent à affluer vers la Place Rouge. Peu après mon arrivée, j'aperçus Lénine qui, entouré d'un groupe de camarades, se dirigeait vers la Tour du Sénat. Il me salua amicalement. On passa aussitôt à la brève cérémonie de l'inauguration. Au près du mur du Kremlin, on avait posé une petite échelle que Lénine devait gravir pour couper le ruban qui retenait le rideau.

L'ouvrage représentait une Victoire ailée. De sa main gauche elle tenait une palme verte, de la droite un drapeau pourpre. À ses pieds on voyait des sabres brisés, des fusils fichés dans le sol. Au fond, entre les rayons d'un soleil levant, on distinguait l'inscription : « *Révolution d'Octobre. 1917* ». La plaque portait en outre les mots : « *Aux camarades morts au cours des combats pour la paix et la fraternité entre les peuples.* » Ces paroles m'avaient servi de devise pendant que je travaillais et ma joie fut grande lorsque

---

[4] Mesure de longueur valant 0,71m.

[5] Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine était blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. Celle-ci fut exécutée le 8 septembre. Cet attentat poussa les bolcheviques à décréter la « terreur rouge » le 5 septembre.

[6] Vinogradov, Nikolai Dmitrievitch (1885-1980), architecte, restaurateur et photographe soviétique. Étudiant, il participe aux mouvements de protestation de 1901 et à la Révolution de 1905. Condamné à 7 ans de prison. Soutient la Révolution d'Octobre 1917 et nommé adjoint au Commissaire du peuple aux Biens de la République, responsable du contrôle de la réalisation du décret « Sur les monuments de la révolution » et de la Commission pour la protection des monuments d'art et des antiquités de Moscou. Il était chargé de mettre en œuvre un plan de propagande monumentale à Moscou et présidait la section des beaux-arts du Soviet de Moscou.

je sus que Lénine l'approuvait.

Lorsque l'orchestre et le chœur se furent tus, Lénine monta à la tribune pour prononcer une allocution en honneur des héros d'Octobre. « *Camarades, respectons le souvenir des combattants d'Octobre, et devant le monument qui leur est dédié, faisons le serment de suivre leurs traces, d'imiter leur courage, leur héroïsme* », dit Lénine que l'assistance écoutait pleine de respect.

Bien des années glorieuses et d'autres pénibles se sont écoulées depuis lors, mais l'Union Soviétique continue toujours à mener le mouvement mondial pour la paix et la fraternité sur la Terre.

J'ai rencontré Lénine pour la troisième fois le 1er mai 1919, et également sur la Place Rouge. On inaugurait ce jour-là le monument à Stépan Razine, chef d'une insurrection paysanne en Russie, au XVIIe siècle. Cette sculpture que j'avais exécutée en bois, représentait plusieurs personnages et ce n'était pas encore un projet définitif.

L'inauguration du monument fut un grand événement. La Place Rouge était comble : une mer de têtes et bannières y ondulait sous le soleil printanier. Je me souviendrai toujours du moment où Lénine, sans pardessus et portant son fameux costume noir, apparut sur la place. Comme par enchantement, la foule en liesse s'écarta devant lui et il se dirigea vers nous de son pas ferme et rapide. Accueilli à la tribune par une tempête d'applaudissements, il s'adressa à la foule et lui parla du légendaire héros. Son allocution fut courte et pleine de passion.

Bien des années plus tard, tandis que j'exécutais le portrait sculpté de Lénine, c'est ainsi que je le voyais devant moi, tel qu'il m'était apparu à cette occasion. Et c'est pourquoi le buste exécuté par moi et exposé aujourd'hui à l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., le représente en train de parler.

Le 1er mai 1920, je rencontrai Lénine la dernière fois. Là encore il s'agissait de l'œuvre de propagande par les monuments : on posait la première pierre du futur monument au Travail libéré, là où s'élevait auparavant la statue du tsar Alexandre III <sup>[7]</sup>.

Le quai de la Moskova était noir de monde. Dans le discours qu'il prononça alors, Lénine nous confia, à nous les artistes, la tâche de glorifier le travail affranchi par la Révolution, tâche qui par la suite fut effectivement placée au centre de nos activités créatrices.

À la fin du meeting, Anatole Lounatcharski <sup>[8]</sup>, Commissaire du peuple à l'Instruction publique, convia Lénine à se rendre en auto au Musée des Beaux-Arts où étaient exposés les projets du monument au Travail libéré.

- Pourquoi en auto ? Allons-y à pied, ce n'est pas loin, proposa Lénine.

J'eus la chance de l'accompagner. En chemin, on parla du premier samedi communiste <sup>[9]</sup> qui s'était

---

[7] Romanov, Alexandre Alexandrovitch (1845-1894), empereur de Russie de 1881 jusqu'à sa mort.

[8] Lounatcharsky, Anatoli Vassiliévitch (1875-1933). Journaliste, dramaturge et critique littéraire. Milita depuis 1882 dans la social-démocratie. Arrêté et déporté en 1898, il émigre en 1904 et rejoint les bolcheviques. Collabore aux journaux bolcheviques « *Proletarii* » et « *Novaia Jizn* ». Délégué aux congrès de Stockholm (1906) et de Londres (1907) et membre de la délégation russe au congrès de Stuttgart de l'Internationale socialiste. A partir de 1908, forme avec Bogdanov un courant opposé à Lénine sur des questions tactiques et philosophiques autour du journal « *Vpériod* » et sera exclu du Parti. Rejoint les mencheviques internationalistes et, en 1917, adhère à « l'Organisation inter-rayons des sociaux-démocrates unifiés » de Trotsky à Petrograd, qui fusionna en juillet avec le Parti bolchevique. Après Octobre, nommé Commissaire du peuple à l'Instruction publique (1917-1929) où il joue un grand rôle dans le développement des arts d'avant-garde. Membre du présidium du Comité exécutif des soviets et élu à l'Académie des Sciences (1930), il est désigné comme premier ambassadeur soviétique en Espagne mais décède en France, en route vers son poste.

[9] Les Samedis communistes (*Kommunističeski Subbotniki*) sont apparus le 12 avril 1919 à l'initiative de cheminots du dépôt de Sortirovochnaïa, sur la ligne Moscou-Kazan. Les ouvriers communistes ou sympathisants travaillaient gratuitement ces jours-là afin de montrer l'exemple pour contribuer à relever la production et l'effort de reconstruction d'un pays ruiné par la guerre mondiale et la guerre civile. D'abord spontanée et localisée, l'initiative sera ensuite généralisée et institutionnalisée à

tenu le matin même.

Au Musée, Lénine examina les projets du monument, dont aucun ne sembla lui plaire. La plupart d'entre eux étaient nettement futuristes, un amas de figures géométriques incompréhensibles. Devant certains projets, Lénine riait aux éclats. Renonçant à exprimer son opinion à leur sujet, il déclara :

- Que Lounatcharski décide !

Je suis heureux d'avoir participé à cette propagande par les monuments proposée par Lénine. Lénine attachait une énorme importance à l'art, à la sculpture notamment. Il suivait personnellement la marche des travaux concernant les monuments et les plaques commémoratives, stigmatisait tous ceux qui freinaient la réalisation de cette œuvre qu'il jugeait de première importance.

En décembre 1923, je fis partie d'une délégation d'artistes qui se rendit en Amérique pour y participer à une exposition de l'art soviétique russe. Nous dûmes nous arrêter à Riga, pour certaines formalités. Nous y apprîmes la mort de Lénine. Bouleversé, je me mis sur-le-champ à dessiner son portrait de mémoire.

Lénine était un être unique, incomparable. L'humanité attendait depuis toujours la venue du sage, du guide, du penseur que fut Lénine. Son arrivée a été préparée par l'évolution de la société et des rapports sociaux, par les tempêtes des révolutions et la succession des formations sociales, la clairvoyance des génies antérieurs, du duel moral du Bien et du Mal. Pour la première fois dans l'histoire, Lénine entreprit la réalisation des idéaux communistes qui se basent sur des rapports sociaux fondés véritablement sur la justice. C'est la condition *sine qua non* de l'avènement du règne de la vérité et de la beauté. Aussi l'homme nouveau se distingue-t-il par sa soif de justice.

Lénine était strictement fidèle à ses principes, équitable jusqu'au bout. Tous ses actes étaient réfléchis, il était plein de simplicité et de modestie. Il endura avec le peuple toutes les privations imposées par le blocus de l'Entente <sup>[10]</sup>. Dans sa vie privée, il se contentait du strict nécessaire, à commencer par le choix de son logis au Kremlin. On connaît la missive qu'il envoya à la Bibliothèque Roumiantsev où, sollicitant des livres pour une nuit, il s'engageait explicitement à les rendre sans faute le lendemain matin, sa requête à Bontch-Brouévitch <sup>[11]</sup> de lui acheter un pardessus pas trop cher, sa phrase prononcée sur un ton catégorique et indigné : « *Je suis absolument contre les monuments à ma personne !* »

Et comme il aimait la vie au sein de la nature ! On m'a raconté qu'un jour, à la chasse, la vue d'un beau renard qu'il avait pris pour point de mire le charma tellement qu'il n'appuya pas sur la gâchette, après quoi, tout heureux, il dit en guise d'excuse au chasseur qui l'accompagnait : « *Quel régal pour les yeux ! Il m'a échappé* ».

Tout en lui, sa conception du monde, sa bouillonnante activité consacrée entièrement au triomphe de la justice constituent un exemple qui vivra dans les siècles.

---

partir du 1er mai 1920 et elle existe encore de nos jours en Russie sous forme d'un travail communautaire volontaire. Lénine en a fait l'éloge dans sa brochure *La Grande Initiative* parue le 28 juin 1919.

[10] Bloc de puissances impérialistes (Angleterre, France et Russie) qui s'est définitivement formé en 1907 à la suite de « l'Entente cordiale » entre la France et l'Angleterre de 1904. Ce bloc s'était constitué en opposition aux puissances impérialistes de la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie). Pendant la Première guerre mondiale (1914-1918), l'Italie quitta la Triple Alliance pour se déclarer neutre d'abord, et pour rejoindre ensuite le camp de l'Entente, ainsi que le Japon et les États-Unis. L'Entente fut la principale instigatrice de l'intervention militaire contre la Révolution russe.

[11] Bontch-Brouévitch, Vladimir Dmitrievitch (1873-1955), historien et ethnographe (spécialiste des sectes religieuses). Social-démocrate depuis 1892, bolchevique et en exil à Genève depuis 1903, participe à la rédaction de divers journaux du parti. Après la révolution d'Octobre, Chef administratif des services du Conseil des commissaires du peuple (1917-1920). Rédacteur en chef de la Maison d'éditions Science et Vie, fondateur et directeur du Musée littéraire d'État, à Moscou, directeur du Musée de la religion et de l'athéisme de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad.

Dans ma vie personnelle, celle d'un artiste, Lénine a laissé des traces profondes qui ne se sont jamais effacées. Mes desseins, mes aspirations de sculpteur sont liées à ce que j'ai entendu dire par Lénine, à ce que j'ai lu dans ses écrits. Grâce à Lénine, j'ai compris, pas d'emblée, c'est vrai, comme c'est souvent le cas, combien il est important pour un artiste de déterminer dans quelle mesure ses créations servent le peuple, à quel point ses œuvres répondent aux aspirations, aux sentiments du peuple. De nos jours, en U.R.S.S., la thèse selon laquelle l'art doit animer le travail, embellir l'existence quotidienne, élever la vie spirituelle de l'homme, est acceptée de chacun. Cependant, au début de la révolution bien des gens pensaient autrement.

Lénine voyait dans l'art une force active qui devait servir à l'édification de la vie nouvelle. Très prudent d'ordinaire en matière de recommandations se rapportant à l'art, Lénine formula cependant avec beaucoup de clarté le programme de la propagande par les monuments, lorsqu'il dit à Lounatcharski, au cours d'un entretien : « *Souvenez-vous que Campanella* <sup>[12]</sup>  *dans sa Cité du Soleil déclare que les murs de son État socialiste fantastique sont décorés de fresques qui donnent aux jeunes des leçons de sciences naturelles, d'histoire, d'instruction civique, formation des jeunes générations. Il me semble que tout cela est si loin d'être naïf et, avec des changements appréciables, pourrait être utilisé et mis en pratique... »*

Combien il avait raison ! Actuellement tandis que nous édifions le communisme en U.R.S.S., nous éprouvons plus que jamais le besoin de propager nos idéaux à l'aide de monuments, de peintures, de fresques.

Lénine qui inaugura en personne les premiers monuments de la jeune République des Soviets, s'intéressait aux besoins des sculpteurs et de tous les artistes en général. Il savait que la propagande par les monuments marquait le début de la révolution culturelle. Dressés au milieu des places, les monuments éveillent l'intérêt des gens à l'égard de ceux en l'honneur desquels ils ont été élevés, ils deviennent partie intégrante de la vie des hommes.

Les artistes des générations futures continueront à mener à bien les idées géniales de Lénine sur la propagande par les monuments et ils sauront qu'aux sources de la culture socialiste se trouve Lénine, cet homme dont la vie fut comme une flamme qui ne s'éteindra jamais.

---

[12] Tommaso Campanella, (1568-1639), philosophe et moine dominicain italien, rédige *La Cité du Soleil*, une « utopie » sur l'organisation idéale de la société.